



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

N° 62 - Octobre 2012

Agenda Philo

- Séminaire de Sylvie Queval, mercredi 10 octobre à 18h30 : "L'amitié selon Aristote". Université Populaire de Septimanie (UPS), Club Léo Lagrange, Salle Madaule, (1er étage).
- Café Philo Sophia, prochaine séance samedi 13 octobre à partir de 18h à la Maison du Malpas : « Qu'est-ce qu'apprendre ? ».
- Atelier de philosophie pour adultes, animé par Michel Tozzi dans le cadre de l'UPS, Club Léo Lagrange, Salle Madaule ; samedi 13 octobre de 9h30 à 12h15.
- Conférence d'Isabelle Hanquart, mercredi 31 octobre à 18h30 : « Au-delà du désir, quelle volonté de puissance ? » ; UPS, Club Léo Lagrange, Salle Madaule.
- Prochain rendez-vous pour le Café Philo de Narbonne, lundi 12 novembre à 18h : « Comment comprendre la notion de complexité ? ».

La démagogie est-elle un danger pour la démocratie ?

Ce lundi 8 octobre à partir de 18h au Café de la Poste, un sujet essentiel pour un régime démocratique...

On entend généralement par démagogie une façon de s'attirer les bonnes grâces du peuple en le flattant, en le caressant dans le sens du poil. Mais où commence-t-elle ? Dans la manipulation de l'opinion ; dans les effets de persuasion jouant sur l'émotion, au détriment de la raison ; dans l'appel facile aux « bas instincts » ; dans la tentation xénophobe du bouc émissaire en temps de crise ; dans le populisme de « l'homme providentiel » ? Etc.

Prochaine réunion le 12 novembre : « Comment comprendre la notion de complexité ? ».

On peut trouver toutes les informations et les anciens bulletins avec comptes rendus des séances sur internet : <http://cafephilo.unblog.fr>

Peut-on (/doit-on) s'employer à être heureux ?

Ce mercredi 10 octobre à partir de 18h30 à la Médiathèque de Béziers. Café philo animé par Daniel Mercier...

Le bonheur est censé être la grande affaire de la philosophie... Pourtant, la mise en garde de Kant nous disant que nous avons tous en tête l'idée de bonheur, mais que nous ne sommes pas capables de nous entendre sur les contenus empiriques que cette idée recouvre, doit nous conduire à la prudence... Bergson disait aussi : « On désigne par bonheur quelque chose de complexe et de confus, un de ces concepts que l'humanité a voulu laisser dans le vague pour que chacun le détermine à sa manière. ». La question posée ici est donc double : * La quête du bonheur est-elle légitime ? Est-ce vraiment le but de toute existence, comme l'affirme un grand nombre de courants spirituels, le bouddhisme notamment ? Ou bien doit-on rejoindre le philosophe Pascal Bruckner quand il affirme dans *L'euphorie perpétuelle ou le devoir de bonheur* : « Le bonheur ne m'intéresse pas... J'aime trop la vie pour ne vouloir qu'être heureux. » ? * Mais arrive aussitôt une deuxième question, sans doute la plus importante : doit-on s'employer à être heureux ? Autrement dit, le bonheur peut-il être l'objet d'une visée volontaire et préméditée ? Est-il affaire d'effort et de volonté ? Peut-on l'atteindre en « s'y employant » ?

Synthèse : « Quelle juste distance vis-à-vis d'autrui? »

La réflexion est introduite par la fable des porcs-épics racontée par Schopenhauer : l'hiver, les porcs-épics sont pris entre deux malheurs ; ou bien, éloignés les uns des autres, ils souffrent du froid ; ou bien serrés les uns contre les autres pour se tenir chaud, ils s'enfoncent mutuellement leurs piquants dans leurs chairs. Comment trouver la juste – ou bonne - distance ?

Trois questions introductives sont posées : 1) Cette distance sera-t-elle déterminée d'un point de vue sociologique et définie par les convenances ou bien sera-t-elle fixée d'un point de vue psychologique selon l'expérience individuelle ? 2) Peut-on définir deux points extrêmes qui encadreraient la juste distance ? La distance peut-elle être nulle, auquel cas il y aurait fusion absolue ? Qu'est-ce qu'une distance maximum, celle de la haine ou celle de l'indifférence ? 3) Faut-il entendre le mot « juste » dans l'expression « juste distance » au sens de justice ou de justesse ?

Le premier moment du débat oscille entre une conception qui fait de la juste distance, la distance convenable et une conception qui en fait la distance idéale.

Dans le premier sens, la juste distance serait celle que fixent les codes de bonne conduite, celle qu'il faut savoir « garder » pour être poli, ce serait aussi celles que fixent les normes de sécurité et qu'on nous conseille encore de « garder » sur les autoroutes. Ce point de vue relativise la notion de « juste distance » qui dépend alors des circonstances, des contextes, des cultures. Ainsi l'emploi du tutoiement et du vouvoiement est réglé par des usages régionaux, professionnels, familiaux ... Il n'y aurait donc pas UNE juste distance mais plusieurs selon les cas.

On peut pourtant considérer qu'en deçà de toutes les différences, il existe un minimum de règles fixes pour établir une norme ou un idéal de LA juste distance. On s'accorde en général à admettre que la fusion n'est pas souhaitable et qu'entre deux êtres doivent exister des tiers séparateurs. On admet aussi, et de façon symétrique, que la juste distance ne doit pas être excluante. Ces deux situations, la fusion et l'exclusion, sont d'ailleurs intime-



ment liées puisque une relation fusionnelle enferme ceux qu'elle unit dans une « bulle » dont sont exclus tous les autres. Conçue au singulier, LA juste distance serait donc une position d'équilibre.

Reste à définir plus précisément cet équilibre et à cerner les conditions de réalisation.

Le second moment du débat se concentre sur cette question de la réalisabilité de cet équilibre. Divers positions sont envisagées.

On peut soutenir que l'équilibre entre fusion et exclusion est une utopie et que nous sommes condamnés à errer, comme les porcs-épics de Schopenhauer, entre deux malheurs.

On peut aussi, de façon totalement opposée, considérer que cet équilibre se rencontre de fait dans le réel chaque fois que la solidarité s'exprime, chaque fois que notre générosité est mobilisée et que nous en éprouvons de la joie. Toutefois cette position optimiste se heurte à une objection : est-il vraiment possible de donner sans espoir d'un retour ? Ne sommes-nous pas toujours en attente de réciprocité et de reconnaissance mutuelle ?

Si tel est le cas, alors l'équilibre de la juste distance est sans doute possible mais il n'a rien de naturel et il suppose une éducation. Il importerait donc de sensibiliser les enfants tôt à percevoir quelle distance adopter quand.

Synthèse de la dernière séance du Café Philo de Narbonne (lundi 17 septembre 2012).

Animation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Anne-Marie de Backer

Synthèse : Sylvie Queval

Bulletin Phil'info : Romain Jalabert